

rant. Ed alludit Osee propheta c. 9, v. 9 : *Profundè peccaverunt, sicut in diebus Gabaa,*

CAPUT XX.

1. Egressi itaque sunt omnes filii Israel, et pariter congregati, quasi vir unus, de Dan usque Bersabee, et terra Galaad, ad Dominum in Maspha.

2. Omnesque anguli populorum et cunctæ tribus Israel in ecclesiam populi Dei convenerunt, quadringenta millia peditum pugnatorum.

3. Nec latuit filios Benjamin quòd ascendissent filii Israel in Maspha. Interrogatusque Levita maritus mulieris interfectæ, quomodò tantum scelus perpetratum esset,

4. Respondit : Veni in Gabaa Benjamin cum uxore meâ, illucque diverti ;

5. Et ecce homines civitatis illius circumderunt nocte domum in quâ manebam, volentes me occidere, et uxorem meam incredibili furore libidinis vexantes, denique mortua est.

6. Quam arreptam in frusta concidi, misique partes in omnes terminos possessionis vestræ, quia nunquam tantum nefas et tam grande piaculum factum est in Israel.

7. Adestis omnes, filii Israel : decernite quid facere debeatis.

8. Stansque omnis populus quasi unius hominis sermone respondit : Non recedemus in tabernacula nostra, nec suam quisquam intrabit domum,

9. Sed hoc contra Gabaa in commune faciamus.

10. Decem viri eligantur è centum ex omnibus tribubus Israel, et centum de mille, et mille de decem millibus, ut comportent exercitui cibaria et possimus pugnare contra Gabaa Benjamin et reddere ei, pro scelere, quod meretur.

11. Convenitque universus Israel ad civitatem, quasi homo unus, eadem mente unoque consilio.

recordabitur iniquitati eorum, et visitabit peccata eorum.

CHAPITRE XX.

1. Ators tous les enfants d'Israël se mirent en campagne, et se trouvèrent assemblés comme s'ils n'eussent tous été qu'un seul homme, depuis Dan jusqu'à Bersabée; ceux de la terre de Galaad au-delà du Jourdain se trouvèrent aussi avec eux devant le Seigneur à Maspha.

2. Tous les chefs du peuple et toutes les tribus d'Israël, qui composaient l'Assemblée du peuple de Dieu, étaient au nombre de quatre cent mille hommes de pied, tous hommes de guerre.

3. Et les enfants de Benjamin sûrent bientôt que les enfants d'Israël étaient allés tous ensemble à Maspha. Le Lévitain, mari de la femme qui avait été tuée, étant interrogé de quelle manière un si grand crime s'était commis,

4. Répondit : Étant allé dans la ville de Gabaa, de la tribu de Benjamin, avec ma femme pour y passer la nuit,

5. Les hommes de cette ville vinrent tout d'un coup la nuit environner la maison où j'étais, pour me tuer si je ne consentais à ce qu'ils voulaient exiger de moi; et, à la fin, ils ont outragé ma femme avec une brutalité si furieuse et si incroyable qu'elle en est morte.

6. Avant pris ensuite son corps, je l'ai coupé en morceaux, et j'en ai envoyé les parts dans tout le pays que vous possédez, parce qu'il ne s'est jamais commis un si grand crime ni un excès aussi abominable dans tout Israël.

7. Vous voilà tous, ô enfants d'Israël; voyez ce que vous avez à faire.

8. Tout le peuple qui était là lui répondit tout d'une voix, comme s'ils n'eussent tous été qu'un seul homme: Nous ne retournerons point à nos tentes et personne ne retournera dans sa maison,

9. Jusqu'à ce que nous ayons exécuté ceci tous ensemble contre Gabaa.

10. Qu'on choisisse d'entre toutes les tribus d'Israël dix hommes de cent, cent de mille, et mille de dix mille, afin qu'ils portent des vivres à l'armée, et que nous puissions combattre contre Gabaa de Benjamin, et rendre la punition que nous en ferons égale au crime qu'elle a commis.

11. Ainsi tout Israël se liguait contre cette ville, comme s'il n'eût été qu'un seul homme, n'ayant tous qu'un même esprit et une même résolution.

12. Et miserunt nuntios ad omnem tribum Benjamin qui dicerent : Cur tantum nefas in vobis reperitum est ?

13. Tradite homines de Gabaa qui hoc flagitium perpetrarunt, ut moriantur et auferatur malum de Israel. Qui noluerunt fratrum suorum filiorum Israel audire mandatum ;

14. Sed ex cunctis urbibus quæ sortis suæ erant convenerunt in Gabaa, ut illis ferrent auxilium et contra universum populum Israel dimicarent.

15. Inventique sunt viginti quinque millia de Benjamin educantium gladium præter habitatores Gabaa,

16. Qui septingenti erant viri fortissimi, ita sinistrâ ut dextrâ præhantes, et sic fundis lapides ad certum jacientes ut capillum quoque possent percutere, et nequaquam in alteram partem ictus lapidis deferretur.

17. Virorum quoque Israel (absque filiis Benjamin) inventa sunt quadringenta millia educantium gladios et paratorum ad pugnam,

18. Qui surgentes venerunt in Dommum Dei, hoc est in Silo; consultueruntque Deum atque dixerunt : Quis erit in exercitu nostro princeps certaminis contra filios Benjamin? Quibus respondit Dominus : Judas sit dux vester.

19. Statimque filii Israel, surgentes manè, castrametati sunt juxta Gabaa;

20. Et inde procedentes ad pugnam contra Benjamin, urbem oppugnare coeperunt.

21. Egressique filii Benjamin de Gabaa occiderunt de filiis Israel die illo viginti duo millia virorum.

22. Rursùm filii Israel, et fortitudine et numero confidentes, in eodem loco in quo priùs certaverant aciem direxerunt,

23. Ita tamen ut priùs ascenderent et fierent coram Domino usque ad noctem,

12. Et avant de commencer la guerre, ils envoyèrent des ambassadeurs vers toute la tribu de Benjamin, pour leur dire : Pourquoi une action si détestable s'est-elle commise parmi vous, sans que vous ayez pensé à la punir ?

13. Donnez-nous les hommes de Gabaa qui sont coupables de ce crime infâme, afin qu'ils meurent et que le mal soit banni d'Israël. Les Benjaminites ne voulurent point se rendre à cette proposition de leurs frères, les enfants d'Israël ;

14. Mais, étant sortis de toutes les villes de leurs tribus, ils s'assemblèrent à Gabaa pour secourir ceux de cette ville et pour combattre contre tout le peuple d'Israël.

15. Il se trouva dans la tribu de Benjamin vingt-cinq mille hommes de guerre, outre les habitants de Gabaa,

16. Qui étaient sept cents hommes très-vailants, combattant de la gauche comme de la droite, et qui étaient si adroits à lancer des pierres avec la fronde, qu'ils auraient pu même frapper un cheveu sans que la pierre qu'ils auraient lancée se fût tant soit peu détournée de part ou d'autre.

17. Il se trouva aussi parmi les enfants d'Israël, sans compter ceux de Benjamin, quatre cent mille hommes de guerre et prêts à combattre.

18. S'étant donc mis en campagne, ils vinrent à la maison de Dieu, c'est-à-dire à Silo, où ils consultèrent Dieu, et lui dirent : Qui sera le général de notre armée pour combattre les enfants de Benjamin? Le Seigneur leur répondit : Que Juda soit votre général, et qu'il commence le combat.

19. Aussitôt les enfants d'Israël, marchant dès le point du jour, vinrent se camper près de Gabaa;

20. Et s'avancant par là pour combattre les enfants de Benjamin, ils commencèrent d'assiéger la ville.

21. Mais les enfants de Benjamin, étant sortis de Gabaa, tuèrent en ce jour vingt-deux mille hommes des enfants d'Israël, Dieu le permettant ainsi, non pour favoriser la tribu de Benjamin, mais pour humilier les autres tribus.

22. Cependant les enfants d'Israël, s'appuyant sur leurs forces et sur leur grand nombre, se remirent encore en bataille dans le même lieu où ils avaient combattu.

23. Anparavant néanmoins ils allèrent prier jusqu'à la nuit devant le Seigneur, et le consultèrent en disant : Devons-nous combattre encore contre nos frères, les enfants de

consulerentque eum et dicerent : Debeo ultra procedere ad dimicandum contra filios Benjamin fratres meos, an non? Quibus ille respondit : Ascendite ad eos, et inite certamen.

24. Cùmque filii Israel alterà die contra filios Benjamin ad prælium processissent,

25. Eruperunt filii Benjamin de portis Gabaa; et, occurrentes eis, tantà in illos cæde bacchati sunt, ut decem et octo millia virorum educationum gladium prosternerent.

26. Quamobrem omnes filii Israel venerunt in Domum-Dei, et sedentes flebant coram Domino; jejunaurentque die illo usque ad vesperam, et obtulerunt ei holocausta atque pacificas victimas,

27. Et super statu suo interrogaverunt. Eo tempore ibi erat arca fœderis Dei,

28. Et Phinees filius Eleazari, filii Aaron, prepositus domus. Consuluerunt igitur Dominum, atque dixerunt : Exire ultra debemus ad pugnam contra filios Benjamin fratres nostros, an quiescere? Quibus ait Dominus : Ascendite, eras enim tradam eos in manus vestras.

29. Posueruntque filii Israel insidias per circuitum urbis Gabaa,

30. Et tertîa vice, sicut semel et bis, contra Benjamin exercitum producerunt.

31. Sed et filii Benjamin audacter eruperunt de civitate, et fugientes adversarios longius persecuti sunt, ita ut vulnerarent eis sicut primo die et secundo, et cæderent per duas semitas vertentes erga, quarum una ferebatur in Bethel et altera in Gabaa, atque prosternerent triginta circiter viros;

32. Putaverunt enim solito eos more cedere. Qui, fugam arte simulantes, inierunt consilium ut abstraherent eos de civitate, et quasi fugientes ad supradictas semitas perducerent.

Benjamin, ou en demeurer là? Le Seigneur, qu'ils avaient consulté pour savoir s'ils devaient combattre, sans lui demander la force dont ils avaient besoin pour vaincre, leur répondit : Marchez contre eux, et livrez-leur bataille.

24. Le lendemain, les enfans d'Israël s'étant présentés encore pour combattre les enfans de Benjamin,

25. Ceux de Benjamin sortirent avec impétuosité des portes de Gabaa, et, les ayant rencontrés, en firent un si grand carnage qu'ils tuèrent sur la place dix-huit mille hommes de guerre.

26. Après cela donc tous les enfans d'Israël vinrent en la maison de Dieu; et, étant assis, ils pleuraient devant le Seigneur; ils jeûnèrent ce jour-là jusqu'au soir, et offrirent au Seigneur des holocaustes et des hosties pacifiques.

27. Et le consultèrent touchant l'état où ils se trouvaient. En ce temps-là l'arche de l'alliance du Seigneur était en ce lieu.

28. Et Phinéés, fils d'Éléazar, fils d'Aaron, tenait le premier rang dans la maison du Seigneur. Ils consultèrent donc le Seigneur, et lui dirent : Devons-nous encore combattre nos frères, les enfans de Benjamin, ou demeurer en paix? Le Seigneur leur dit : Marchez contre eux, car demain je les livrerai entre vos mains.

29. Les enfans d'Israël dressèrent ensuite des embuscades autour de la ville de Gabaa,

30. Et marchèrent en bataille pour la troisième fois, au nombre de dix mille, contre Benjamin, comme ils avaient déjà fait deux fois, ayant ordre de prendre la fuite à l'approche de l'ennemi.

31. Les enfans de Benjamin sortirent aussi de la ville avec une grande audace, et voyant fuir leurs ennemis, ils les poursuivirent bien loin, en blessèrent quelques-uns, comme ils avaient fait le premier et le second jour, et taillèrent en pièces ceux qui fuyaient par deux chemins, dont l'un va à Bethel et l'autre à Gabaa, et ils tuèrent environ trente hommes;

32. Car ils s'imaginaient qu'ils fuyaient devant eux comme ils avaient fait les deux premières fois; mais c'était un stratagème des enfans d'Israël, qui feignaient de fuir pour les éloigner de la ville et les attirer dans ces chemins dont nous venons de parler, et où le gros de leur armée s'était caché.

33. Tous les enfans d'Israël, se levant donc du lieu où ils étaient, se mirent en bataille

33. Omnes itaque filii Israel surgentes de sedibus suis, tetenderunt aciem in loco qui vocatur Baal-Thamar. Insidias quoque quæ circa urbem erant, paulatim se aperire cœperunt

34. Et ab occidentali urbis parte procedere. Sed et alia decem millia virorum de universo Israel habitatores urbis ad certamina provocabant. Ingravatumque est bellum contra filios Benjamin; et non intellexerunt quod ex omni parte illis instaret interitus.

35. Percussitque eos Dominus in conspectu filiorum Israel, et interfecerunt eis in illo die viginti quinque millia et centum viros, omnes bellatores et educentes gladium.

36. Filii autem Benjamin, cùm se inferiores esse vidissent, cœperunt fugere. Quod cernentes filii Israel dederunt eis ad fugiendum locum, ut ad preparatas insidias devenirent, quas juxta urbem posuerant.

37. Qui cùm de latibus repente surrexissent, et Benjamin terga cœdentibus daret, ingressi sunt civitatem et percusserunt eam in ore gladii.

38. Signum autem dederunt filii Israel his quos in insidiis collocaverant ut postquam urbem cepissent, ignem accenderent, ut ascendente in altum fumo captam urbem demonstrarent.

39. Quod cùm cernerent filii Israel in ipso certamine positi putaverunt enim filii Benjamin eos fugere, et instantius persequebantur, cæsis de exercitu eorum triginta viris,

40. Et viderent quasi columnam fumi de civitate conscendere, Benjamin quoque aspiciens retrò cùm captam cerneret civitatem, et flammam in sublimi ferri,

41. Qui prius simulaverant fugam, versâ facie, fortius resistebant. Quod cùm vidissent filii Benjamin, in fugam versi sunt.

dans le lieu appelé Baal-Thamar; en même temps les gens des embuscades qu'on avait dressées autour de la ville commencèrent aussi de paraître peu à peu

34. Et de marcher du côté de la ville qui regarde l'occident; alors les dix mille hommes de l'armée d'Israël qui avaient paru lâcher pied, tournant face à l'ennemi, s'avancèrent aussi vers les habitans de Gabaa, et les provoquèrent au combat, qu'ils avaient fait semblant de vouloir éviter; de sorte que les enfans de Benjamin se trouvèrent accablés de gens de guerre, et ne s'aperçurent point qu'une mort présente les environnait de toutes parts, sinon lorsqu'il leur fut impossible de l'éviter.

35. Ainsi le Seigneur les tailla en pièces aux yeux et par les mains des enfans d'Israël, qui tuèrent ce jour-là vingt-cinq mille cent hommes, tous gens de guerre et de combat.

36. Voici comme la chose se passa. Les enfans de Benjamin, qui étaient à l'arrière-garde, se voyant attaqués de toutes parts, et reconnaissant qu'ils étaient trop faibles pour résister à tant d'ennemis, commencèrent à fuir vers leur ville, dans l'espérance d'y rentrer; ce que les enfans d'Israël, qui les poursuivaient, ayant aperçu, ils leur firent place, afin que s'enfuyant ils tombassent dans les embuscades qui étaient toutes prêtes, et qu'ils leur avaient dressées le long de la ville

37. Ces gens, étant donc sortis tout d'un coup de l'embuscade, taillèrent en pièces les Benjaminites qui fuyaient devant eux, entrèrent ensuite dans la ville, et y passèrent tout au fil de l'épée

38. Or, les enfans d'Israël avaient donné pour signal à ceux qu'ils avaient mis en embuscade d'allumer un grand feu après avoir pris la ville, afin que la fumée qui s'éleverait en haut fût la marque de la prise de la ville.

39. C'est en effet de quoi s'aperçurent les Israélites pendant le combat même, et ce qui les empêcha de fuir plus loin; car ceux de Benjamin, s'étant imaginé d'abord que ceux d'Israël fuyaient, les avaient poursuivis vivement, après avoir tué trente hommes de leurs gens;

40. Mais orsqu'il eut été mis à la ville, et qu'on vit comme une colonne de fumée qui s'élevait au-dessus des maisons, ceux de Benjamin, regardant aussi derrière eux, s'aperçurent que la ville était prise, et que les flammes s'élevaient en haut;

41. Et alors les Israélites, qui auparavant

42. Et ad viam deserti ire cœperunt, illuc quoque eos adversarii persecuti; sed et hi qui urbem succenderant occurrerunt eis.

43. Atque ita factum est ut ex utraque parte ab hostibus cœderentur, nec erat ulla requies morientium. Ceciderunt atque prostrati sunt ad orientalem plagam urbis Gabaa.

44. Fuerunt autem qui in eodem loco interfecti sunt decem et octo millia virorum, omnes robustissimi pugnatores.

45. Quod cum vidissent qui remanserant de Benjamin, fugerunt in solitudinem, et pergebant ad petram cujus vocabulum est Remmon. In illa quoque fugâ palantes, et in diversa tendentes, occiderunt quinque millia virorum. Et cum ultra tenderent, persecuti sunt eos, et interfecerunt etiam alia duo millia.

46. Et sic factum est ut omnes qui ceciderant de Benjamin in diversis locis essent viginti quinque millia, pugnatores ad bella promptissimi.

47. Remanserunt itaque de omni numero Benjamin qui evadere et fugere in solitudinem poterunt, sexcenti viri; sederuntque in petrâ Remmon mensibus quatuor.

48. Regressi autem filii Israël omnes reliquias civitatis, à viris usque ad jumenta, gladio percusserunt; cunctasque urbes et viculos Benjamin vorax flamma consumpsit.

VERS. 4. — QUASI VIR UNUS, hoc est, una mente et animo, eademque facilitate quâ unus homo evocaretur; quod rursûm infra, v. 11; repetitur, et à nostro interprete pluribus explicatur: *Quasi homo unus, eadem mente unoque consilio*, ubi in Hebræo habetur: *Quasi vir unus socii*.

DE DAN USQUE BERSABEE. Hæc periphrasi omnes Israelitæ Cisjordanii comprehenduntur, exceptis tamen ab hoc numero Benjaminitis, qui et ipsi Cisjordanii erant. Porrò ita passim

faisaient semblant de fuir, reconnaissant que la ville était prise, commencèrent à tourner visage contre eux et à les charger vivement; ce que voyant les enfants de Benjamin qui composaient l'avant-garde, ils prirent la fuite, comme avaient fait ceux de l'arrière-garde.

42. Et voulurent gagner le chemin du désert; mais leurs ennemis les poursuivirent jusque-là, et ceux qui avaient mis le feu à la ville les coupèrent, et vinrent au-devant d'eux.

43. Ainsi les Benjaminites, ayant leurs ennemis en tête et en queue, furent taillés en pièces devant et derrière, sans que rien arrêtât un si grand carnage. Ils tombèrent morts sur la place, au côté de la ville de Gabaa qui regarde l'orient.

44. Dix-huit mille hommes furent tués en ce même endroit, tous gens de guerre et très-vallants.

45. Ceux qui étaient restés des Benjaminites, voyant la défaite des leurs, s'enfuirent dans le désert, pour gagner le rocher appelé Remmon; mais comme ils étaient tous dispersés dans cette fuite, l'un d'un côté et l'autre d'un autre, ceux d'Israël en tuèrent cinq mille de plus. Et ayant passé plus loin en les poursuivant, ils en tuèrent encore deux mille.

46. Ainsi vingt-cinq mille hommes de la tribu de Benjamin furent tués en cette journée en divers endroits (ils étaient tous gens de guerre et très-vallants).

47. De sorte que tous ceux de cette tribu qui purent se sauver ne montaient qu'à six cents hommes, qui demeurèrent au rocher de Remmon pendant quatre mois.

48. Les enfants d'Israël, étant retournés du combat, passèrent au fil de l'épée tout ce qui se trouva de reste dans la ville, depuis les hommes jusqu'aux bêtes; et toutes les villes et les villages de Benjamin furent consumés par les flammes.

COMMENTARIUM.

hæc loquendi formulâ solet in Scripturâ totus Israelitarum populus designari, à duabus, uti supra monui, extremis utrinque urbibus; Dan versus aquilonem et Libanum, Bersabee versus austrum et desertum.

ET TERRA GALAAD. Hic Transjordanini indicantur; quæ terra Galaad ab adjacente monte appellatur, comprehenditque Rubentis, Gaditis, et dimidiam tribum Manasse, cum amplissima sumitur significatione; alias enim, ut non semel indicavi, terra Galaad subinde

restringitur ad Gaditas et dimidiam Manasse tribum; vel etiam ad solam hæc dimidiam tribum.

Ab DOMINUS IS MASPHA. Erat hæc Maspha secundum Hieronymum in tribu Juda; secundum alios in tribu Benjamin; fortè in utriusque tribus confinio, ubi idque et opportuna presentis negotii; potius tamen Judæ tribui videtur ex hoc loco adscribendo; cum enim tota repugnaret cæteris tribubus tribus Benjamin, non est credibile suam urbem illis delectari faciendo, parandoque exercitui concessisse.

ADDO VERÔ JOS. 15, v. 58, ubi Maspha appellatur in versione nostrâ; Judæ tribui adscribitur, quantum et postea eadem, ut apparet (nam in Hebræo eadem est vox), tribui Benjamin attribuitur E. 18, v. 20, quò in loco mutatis vocalibus (quarum apud Hebræos exigua, vel nulla est ratio) Mespha dicitur. Ex quo illud sâmodum fit probabilè, eandem urbem, quòd paulo ante diximus, in utriusque tribus confinio fuisse positam, et ob id utrique tribui (quod aliis multis similè de causâ accidit) fuisse attributam; credi tamen potest potissimè à tribu Juda fuisse habitam; quòd ea tribus et honoratior esset et numerosior.

Sed cur ad Dominum in Maspha ii venisse dicuntur? an fortè hîc Dominus, vel area testamenti? Ita visus sênsisse Adrichionius, ubi agit de hæc Maspha. At probari non potest unquam fuisse tabernaculum vel aream fœderis in Maspha; probatiorque potest èerto argumento hoc tempore eam fuisse in Silo; ex hujus capituli v. 18 et 27. Est ergo alia ratio cur, qui in Maspha venirent, dicerentur venire ad Dominum, nimirum ea quæ indicatur 1 Machab. 5, v. 46: *Et congregati sunt, et venerunt in Maspha contra Jerusalem, quia locus orationis erat in Maspha ante in Israel*.

Potuit autem locus orationis esse, etiamsi templum, tabernaculum, vel area fœderis minime adesset; nam unicum Israelitis erat templum; at synagoga; seu prosœchæ Israelitis erant plures. Credibile est tamen in Maspha insignem aliquam prosœcham fuisse excitatam; nam et synagogarum ac prosœcharum originem Hebræi ab hæc Maspha repetunt, ut mirum non sit hic et alibi dici venire ad Dominum, qui in Maspha venirent.

VERS. 2. — OMNESQUE ANGULI POPULORUM, hoc est, omnes primores tribuum et proceres. Sumpta est hæc locutio metaphorica, quòd quemadmodum in angulis majores et firmiores constituuntur lapides, qui totum sustinent

firmenque ædificium, ita primores populi sint illi qui rempublicam auctoritate sua sustentent, et ad modum istorum lapidum angularium firmam inconvensumque continent et conservent. Eadem est alibi usurpata locutio 1 Reg. 14, v. 58: *Applicate hæc universos angulos populi*. Sophon. 5, vers. 6: *Disperditæ gentes, et dissipati sunt anguli earum*. Hinc et Christus Ecclesiæ caput dicitur lapis angularis, et à Davide lapis factus in caput anguli. Eodem refertur potest et illud Zachariæ 4, vers. 4: *Ex ipso angulus*; ubi per angulum Hebræi populi principes intelligunt; alii Christum.

IN ECCLESIAM POPULI ET CONVENERUNT, hoc est, conventui et congregationi populi se steterunt; neque enim aliud hic est Ecclesiæ populi, quàm populi conventus et congregatio. In Hebræo est: *Steterunt in Ecclesiâ populi Dei*.

VERS. 6. — QUIA NUNQUAM TANTUM NEFAS ET TAM GRANDE PIACULUM FACTUM EST IN ISRAEL. Dux etiam in Hebræo voces sunt; quæ istis in versione nostrâ respondent, *nefas et piaculum*, nempe *simna et nebala*; priorum vocem Septuaginta ferebat *ἀνομία, ἀσέβεια, ἀπειρία, ἀπειροπλοία, ἀδοξία*, vertunt, quæ omnia impietatem, iniquitatem, injustitiam, sonant; Hieronymus, *scelus, abominationem, incestum, piaculum*; aut aliud quid simile reddidit: alii ferebat *abominationem, fedtatem, opis nefandam*, vertunt.

Alterâ vox propriè significat stultitiam, seu factum stultum, sed fere accommodatur crimini quod contra publicam honestatem est, fedtatemque et ignominiam habet adjunctam, ejusmodi esset stuprum per vim virgini illatam, aut simile quippiam, quales et hoc Gabsenorum factum; unde fere reddi solet vox ista per voces quæ stultitiam aut fedtatem significant, et Septuaginta quidem ferebat *ἀπειροπλοία, iniquitatem*, subinde, *μωροσύνη, ἀπειρία, ἀσέβεια, ἀπειροπλοία, ἀδοξία, ἀπειρία*, stultum, turpe, reddunt, Hieronymus, *stultitiam, scelus, nefas, vim fedam, piaculum*. Hoc loco Septuaginta in codice Basileensi et Regio unicum vocem habent, quæ utrique respondet, *ἀπειροπλοία*, at in Romano codice dux sunt voces, *ἀπειρία ἀδοξία*, quod Flaminius Nobilius frigidiusculè reddidit, *fervorem et raiam*; esto enim ita Septuaginta reddidissent (quod sanè ob varietatem lectionis merito in dubium revocari potest), hæc tamen magnitudinem criminis, quæ vocibus illis Hebræis significatur, non explicat. Consulit Flaminus, *ὄψα*, hic fervorem significare; nam te

apud Dioscoridem *ζύμα*, decoctio est, et *ζέω*; Hesychio et Phavorino est *fervor*, et iisdem *ζύμα* est τὸ θάψιν, *μαχὴ τὸ ζέω*, quod est, *fervere, bullire*; at ego non existimo eò respexisse Septuaginta (si tamen ea ipsorum sit versio), neque id voce illa, *ζύμα*, significare voluisse, sed hanc vocem ex Hebræa illa voce, *simma*, sumptam esse, eosque levi mutatione hebræam illam vocem retinere voluisse. In voce alterâ, ἀπίπτομα, videntur ad radicem vocis hebrææ respexisse: significat enim *nabal, cadere*; at *nabal* nomen significat *stultum*, et qui mente excidit, et *nebala, stultitia*, et factum alienjus, qui mente excidisse videtur, et de tali lapsu et ruinâ videntur Septuaginta intelligendi, vel certè de morali in peccatum fœdum lapsu.

VERS. 8. — QUASI UNUS HOMINIS SERMONE, hoc est, ut supra, unanimi consensu.

VERS. 9. — SED HOC CONTRA GABAA IN COMUNE FACIAMUS. Additur in Hebræo, *in sorte*, sive *per sortem*, nimirum vel ut quasi sortitio secretis suffragiis in urnam coniectis electio ea, quæ sequitur, fiat, vel ut non electione, sed nominibus singulorum in urnam coniectis è singulis decuriis unum nomen extrahatur. Id autem facile factu fuit, cum singulæ tribus in chiliadas, et chiliades in centurias, et centurie in decurias distributæ essent; si enim singulæ, quæ sub decuriis erant, decuriæ è suis unum deligerent pluribus suffragiis, vel è decem nominibus in urnam coniectis unicum extraheretur, res confecta fuerit. Et hæc ratio posterior fortè facilior et expeditior, videturque ob id præferenda; nam et sic sors illa in Hebræo propriè accipitur; fateor tamen eam improprè dici electionem, et proinde illud v. seq. in textu nostro, *eligantur*, minùs propriè accipi, pro quo in Hebræo est, *accipiamus*.

VERS. 10. — ET POSSIMUS PUGNARE CONTRA GABAA BENJAMIN, ET REDDERE EI, PRO SCelere, QUOD MERETUR. Clarè redditum ab Hieronymo quod in Hebræo habetur obscurius hoc modo: *Ut faciant, ut veniant ipsi contra Gabaa Benjamin, juxta omnem fœditatem quam fecit in Israel*, quod ibi etiam ad cibarium comportatores referunt, etsi Hieronymus ad pugnatōres retulerit; sed unus idemque tam istorum, quam horum finis erat.

VERS. 12, 13. — ET MISERUNT NUNTIOS AD OMNEM TRIBUM BENJAMIN, QUI DICERENT: CURTANTUM NEFAS IN VOIBUS REPERTUM EST? TRADITE HOMINES DE GABAA QUI HOC FLAGITIUM PERPETRARUNT, UT MORIANTUR, ET AUFERATUR MALUM DE ISRAEL; nimirum priusquam bellum suscipiatur, petenda

est injuriarum vel delictorum, quando ea ad paucos pertinent, satisfactio, ita ut si condigna ea præbeatur, vel ad id sese alii paratos ostendant; vel, ubi de scelere vindictâ agitur, si aut ipsi supplicium sœntibus irrogare, aut dedere parati sint, bellum suscipi non possit; cum tota aliqua respublica vel communitas impeti vel puniri non possit, nisi ipsa in culpâ sit; non est autem in culpâ quoadusque hæc ipsa facere detrectarit, quemadmodum detrectasse hic Benjaminitas subjungitur.

VERS. 15. — INVENTIQUE SUNT VIGINTI QUINQUE MILLIA DE BENJAMIN EDUCENTIUM GLADIUM. In numero hoc consenti nostræ versioni editio Septuaginta in codic. Basileensi et Regio, at codex Romanus mendosè planè, *viginti tria millia*, habet; mendosè, inquam; hic enim numerus non constat cum aliis numeris, qui infra habentur v. 35, 46; item si colligat tres numeros diversâ occasione interfectorum qui habentur v. 44 et 45, etiam in Romano isto codice. Verùm hic, quod mirere, etiam Hebræus textus à nostro dissidet; nam is habet, *viginti sex millia*. Nihilominus credendum potius nostræ versioni, cum in hisce numeris ea solet inveniri incorruptior, quam hebræus textus, præsertim cum et Septuaginta emendatiores nostræ versioni adstipulentur, et Josephus lib. Ant. 5, c. 2. Accedit, posse ex sequentibus demonstrari hunc numerum in Hebræo esse corruptum; nam v. 46, tantummodò viginti quinque millia cæsi dicuntur, et tres illi numeri v. 44 et 45, nonnisi viginti quinque millia colligunt: unicus versus 35 addit viginti quinque millibus alios centum; porrò qui fugâ evaserunt, fuerunt tantummodò sexcenti v. 37; ergo non potuit numerus Benjaminitarum pugnatōrum pervenisse ad viginti sex millia præter Gabaenses septingentos; sic enim mille sexcenti evasissent. Neque Abulensis figmentum hic recipiendum est, qui supra hunc numerum viginti quinque millium septingentorum, mille alios viros, qui exercitui comœtatum necessarium deportarent, statuit, qui omnes neque pugnâri legi oporteret, vel supra viginti quinque millia septingentos alii mille viri sint adjungendi.

VERS. 16. — QUI SEPTINGENTI ERANT VIRI FOR-

tissimi. Consentunt Hebræa et versio Septuaginta; ne quis tamen decipiat Pagnini versione, admonendum censeo in eâ vitiosè haberi, *sexcenti*, quod Hebræo non concordat. Consentit huic septingentorum numero, quod infra habetur; nam v. 35, dicuntur viginti quinque millia et centum universim de Benjamin cæsi; ex iisdem sexcenti supersites ac residui fugâ evasisse dicuntur v. 47; igitur supra viginti quinque millia septingenti fuerunt. Josephus hic turbat omnia, qui itidem pro septingentis sexcentos reponit, et ex his duntaxat quinque funditores peritos facit, cum de omnibus septingentis id à Scripturâ asseratur.

ITA SINISTRA UT DEXTRA PRLIANTES. Hunc locum supra, cap. 5, v. 15, explicuimus, ubi de Aod judice ambidextro diximus; nam hic eadem, quæ ibi in Hebræo, phrasis, eadem hic Rabbiorum et novatorum insula versio et explicatio, quæ ibi, nimirum ut hi omnes vel scevæ vel manci, impotentesque dextera significentur, cum tamen utrobique tam Hieronymus, quam Septuaginta eâ phrasi ambidextros significari velint: sed tu locum illum cap. 5, consule.

ET SIC FUNDIS AD CERTUM LAPIDES JACIENTES, UT CAPILLUM QUOQUE POSSENT PERCUTERE, ET NE QUAMQUAM IN ALTERAM PARTEM ICTUS LAPIDIS DEFERRETUR. His verbis indicantur hi omnes septingenti fuisse insignes funditores, ut qui à scopo, etiam si res minima, cujusmodi est capillus, esset scopi loco proposita, nunquam aberrarent: quâ in re etsi Lyrannus, Abulensis, Cajetanus, Carthusianus, hic hyperbolice locutionem velint, nihil tamen id necesse; sed verisimile est citra auxesim omnem ita Scripturam esse locutam; neque verò hyperbole aut impropria locutio asserenda est, nisi quid cogat. Multùm verò ea peritia ad rem bellicam conferebat, cum frequens esset olim hujus instrumenti in bellis usus, quo non tantùm lapides, sed etiam plumbeas glandes in hostes dirigerent: nam et in Scripturâ fundibulariorum in bellis pluries fit mentio. Mira hand dubiè est hæc, quæ in istis commendatur lapides fundâ jacendi peritia, præsertim cum non unus aliquis è multis hoc artificium calluisse referatur, sed omnes ad unum, qui in Gabaa civitate erant, ita exercitatos fuisse, ut propositum capillum etiam facto lapide contingerent: ut enim unus quispiam hanc artem calleat, non usque adeò mirum; ut autem una tota gens aut populus hæc arte polleat, rarum id planè et insolens. Quanquàm verò id magnopere admi-

randum sit, non dubium tamen exercitatione diuturnâ acquiri posse; quæ res efficit hic ut Gabæenses hic in prælio formidabiles essent, et difficulter debellari possent, quemadmodum res ipsa in hæc urbis obsidione docuit, in qua quadringenta Israelitarum ex omnibus tribubus millia vix exiguum hunc manipulum additis aliis viginti quinque Benjaminitarum millibus debellare potuerunt, donec illis à Deo victoria concederetur.

Similes his funditores vel jaculatores multos non faciliè reperies in profanâ historiâ; reperies tamen aliquos. Philostratus in vitâ Apollonii lib. 2, cap. 12, scribens strenuas exercitationes Indorum post potationem sanè periculosas: « Fundâ, ait, etiam adeò subtiliter jaculantur, et ut emisso lapide aut glande, pueri extremos et duntaxat capillos attingant. » In Balaëribus insulis reperitus usus fundæ, et usque adeò celebratus, ut matres filios suos alio cibo vesci non paterentur, quàm eo quem fundâ dejecissent, Floro teste lib. 5, in bello Balaërico. Similis aliorum in sagittando peritia. Heras tam certis jaculabatur ictibus, ut elum volantes aves in medio aere confingeret, et currentes feras. Ita de eo Silius Italicus:

*Jam socius volucresque vagas deprudere nibe
Assuetus jaculis idem et bellator Herdes,*

Cui ludus nullam cursu non tollere damnam

Item de Catene milite refert Q. Curtius lib. 6, de gestis Alexandri. Tocho, Gothus miles, auctore Saxone, adeò peritus fuit sagittator, ut exiguum quodlibet pomum baculo eidemque longissimè remoto superpositum primâ spiculi directione feriret. Cumque vice quâdam inter temulentos socios hanc suam peritiam venditasset, essetque ea res ad Haraldum regem relata, ipse filium ejus scopi loco superposito capiti pomu statui imperavit, quod nisi primo sagittæ ictu excuteret, capite pennis luere. Miles veritus ne filius terrore adveniens teli se commoveret, et hæc occasione vel à scopo aberraret, in se filii caput telum impingeret, filii oculos in alteram partem averit, monuitque ut quàm constantissimè immotos strepitum jaculi adveniens exiperet. Quo facto tres pharetrâ sagittas educit, et prima quidem pomum aufert: in cujus caput barbarè mortem vindicaret, in cujus caput barbarè mortem manum armasset. Præclarum et illud in hoc

genere Sorani cujusdam, qui emissum in aera telum, et jam deciduum sagittā alterā confixit ac fregit, quā de re extant isti Adriani imperatoris versus :

*Emissumque arcu dūm pendet in aere telum,
Ac redit ex alto, fixi respicue sagittā.*

Hūc refer et alia ejusdem generis, eūm quidquid oculo destinatur, cetero letu feritur. Commodus imperator tam sagittandi peritus fuit, teste Herodiano et Sabelliano, ut quidquid oculo destinasset, jaculo et sagittā contingeret, usque adeo ut centum ictibus totidem leones in arenā sterneret, subinde etiam uno ictu plures feras; occisimē currentibus, et ad hunc cursum alarum velo adjunctis struthiocamelis summum stringendo collum ita caput amputabat, ut exsectis cervicibus adhuc aliquandū cursum continuarent. Aster quidam, teste Solino Justino, Diodoro Siculo, Plutarcho, eūm Philippus Alexandri pater Methonem obsidebat, sagittam in Philippi regis oculum destinavit, eūque oculo privavit. Fuit Indus quidam, teste Plutarcho in regum Aegypti, et Rhodigino l. 25, c. 9, Ant. lect., Alexandri Magni tempore, qui sagittas tantā peritiā jaculabatur, ut eas per anulum transmitteret. Domitianus imperator teste Suetonio tam cetero destinatioque ietu sagittas dirigebat, ut ferarum capita geminis ictibus de industria figeret ad eum modum ut cornuta apparerent. Nonnullam in pueri procul stantis, praebentisque pro scopo dispensam dextrae manūs palmam, sagittas tantā arte direxit, ut omnes per intervalla digitorum innocuē evaderent. Posset et hūc referri quod de nonnullis alibi legere me memini, qui singula milii grana tanto artificio ad destinatum locum jaciebant, ut ea per acies feramen transmitterent.

VERS. 17. — VIRORUM QUOQUE ISRAEL, ABSQUE FILIIS BENJAMIN, INVENTA SUNT QUADRINGENTA MILLIA ERGENTIUM GLADIOS, ET PARATORUM AD PUGNAM. Mirum videri possit cuiquam non plures pugnatore hic ex toto Israele census, eūm in deserto Num. 1, 2 et 26, legamus census fuisse ad Moysē supra sexcenta pugnatorem millia, et parūm versimile sit hūc imminutum posterioribus temporibus numerum, quod Deus paulatim augeri et numero crescere volebat, ut totam Chanaanem occupare et implere Chanaanensis expulsio possent, Exodi 25, v. 30; quocirca et censu postea à Davide habito 2 Reg. 24, reperta sunt de Israele octingenta millia virorum fortium, qui educerent gladium, et de solo Judā quingenta pugnatorem millia. Idem

de Benjaminitis seorsim dubium moveri posset; eūm enim primo illo censu Num. 1 et 2, censi sint triginta quinque millia quadringenti de Benjamin. posteriore Num. 26, numerati sint quae draginta quinque millia sexcenti, quomodo tūc post annos complures commorationis in terrā promissā ad viginti quinque millia septingentos revocentur? Difficile est hūc dubio certam solidamque responsonem adhibere, nisi vel dicamus posterioribus temporibus post confecta scilicet adversum Chanaanos bella, contracta militiae fuisse tempora, ita ut vel serius militare inciperent, vel citius emerit militiae decrescerent; vel, quod magis probō, resumpto post Josue mortem bello multis Israelitarum bello attritis fuisse; nam eorum multos infeliciter pugnasse indicatur supra cap. 1, quod idcirco Deus permisit fieri ad peccanda Israelitarum peccata, qui etsi necdum ad idololatriam deflexissent; abjecta tamen illā, quam in Deum habere solebant, fiducia, ad inertiam et humana praesidia convertebantur, et jam fœdera et Chanaanorum amicitias; quas Deus veterat; respectabant.

VERS. 18. — QUI SINGENTES VENERUNT IN DOMUM DEI, HOC EST, IN SILO. Interpretatio illa, hoc est, in Silo, non est in Hebraeo, sed addidit eam Hieronymus; ne quis ex Hebraeo vocis ambiguitate, de qua mox dicemus, falleretur. Pari modo eandem ambiguitatem studuit Hieronymus cap. seq. v. 2, tollere, eūm post verba illa: Veneruntque omnes ad Domum Dei, subiecit, in Silo, quod nec ibi in Hebraeo habetur. Porrō ambiguitas, quae est hic in Hebraeo, et passim toto hoc esp. et seq. est ista, quod ubi Hieronymus dixit, Domum Dei, in Hebraeo habetur: Beth-el, quod vel tanquam proprium urbis nomen sumi potest, vel tanquam appellativum; quo posteriore modo non aliter quā, Domus Dei, reddi potest, quemadmodum et Hieronymus reddidit, et indicat ipse Jacob patriarcha in impositione nominis Beth-el, Gen. 28, v. 17, 19. Priore modo videntur sumere nonnulli, qui vertunt: Ascenderit in Beth-el, inter quos Pagninus, imō et Septuaginta et Josephus, ut merito suspicio esse possit velles illos hic Benjaminitis non ad tabernaculum fœderis accessisse, sed ad urbem Beth-el. Favet praeterea hūc explanationi, quod etsi facile in nostrā versione veteris Testamenti ter centies habetur, Domus Domini, vel, Domus Dei, cū sermo est de tabernaculo fœderis, vel templo Hierosolymitano, usquam tamen alibi in Hebr. illud appel-

letur Beth-el, sed vel, Beth-Jehova, vel, Beth-gabolin. Nihilominus tamen standum est in eā explanatione, quā indicat Hieronymus, ut per Beth-el tabernaculum fœderis intelligatur, quod alibi hoc tempore non erat, quā in Silo: gratias enim et sine fundamento dicitur, quod non nemo indicat, fortē eo tempore tabernaculum non fuisse in Silo, sed in Bethel ad tempus: siquidem et ante haec tempora, postquam Silunte illud Josue fixerat, et post illa semper Silunte fuisse usque ad regum tempora legimus. Quin et Josephus eo consilio Silunte fixum fuisse tabernaculum indicat, ut in eo tantisper maneret dum commoditas aedificandi templi suppeteret. Sed et Scriptura supra cap. 18, v. ult. non obscure indicat fixē ac constanter toto iudicium tempore Domum Dei fuisse in Silo. Et haec est ratio cur etsi sub Saule et Davide, Salomonisque regis initiis, aliō ad breve tempus tabernaculum commigrarit, in Nobē videlicet et Gabaon, hujus tamen brevis commorationis nulla in Scripturā habeatur ratio, sed Siluntinae duntaxat, in quā urbe diutius ad aliquot secula permanserat: unde et Psal. 77, Hierosol. habitationem praesentem dicitur Deus elegisse, nullā habitā ceterorum locorum, in quibus steterat tabernaculum, ratione, quasi videlicet de Silo Domus Dei proximē Hierosolymam fuisset translata. Et reppit tabernaculum Silo, tabernaculum suum ubi habitavit in hominibus. Et paulo post: Et reppit tabernaculum Joseph, et tribum Ephraim non elegit, sed elegit tribum Juda, montem Sion, quem dilexit. Quin et hoc ipso tempore, quo bellum hoc adversum Benjaminitas gerebatur, non alibi quā in Silo fuisse tabernaculum manifestē indicatur esp. seq. v. 19; ibi enim dicitur: Ecce solemnitas Domini est anniversaria in Silo, quod haud dubiē intelligendum de aliquā solemnitate à Deo in lege praecipitā, in quā Deus insigni aliquo cultu et variis hostiis colebatur; aliā enim solemnitas Domini non appellaretur: porō istiusmodi solemnitates et sacrificia nusquam alibi, quā in loco, ubi tabernaculum erat, celebrabantur. Quocirca nec illud admittendum est, eos hic in Bethel advenisse, etsi ibi tabernaculum non esset: venisse enim ad locum tabernaculi omnia hoc et cap. seq. clamant: siquidem venerunt ad locum ubi erat arca fœderis Domini hoc cap. v. 27, quae à tabernaculo se jungi non solet, nisi subinde ab hostibus grave immineret periculum, eujusmodi hic non erat, vel non esse censebatur in tantā contra exiguos Benjaminitarum manipulos mul-

titudine. Adde quod illud: Eo tempore ibi erat arca fœderis Domini, satis significat quietam ibi stationem et mansionem, ibique ab Israelitis inventam, non eō, causā belli impendens, delatam. Rursūm ibi erat Phinees summus sacerdos, idemque praepositus domus, ut v. 28 habetur; at summus sacerdos non alibi habitabat, quā ubi tabernaculum; vel templum erat. Etervō quamquam illa domus, cui, praepositus erat Phinees pontifex, nisi domus Domini, seu tabernaculum fœderis? quamquam non domus, sed solius arcae in Hebraeo fiat mentio. Ibi Deum per pontificem aliquoties consuluerunt, quod etsi alibi extra tabernaculum arcaeque locum posset fieri, si tamen tabernaculum vel arca in unico loco erat, nec praesens periculum imminerebat, non committebant quin tabernaculi arcaeque locum eam in rem adirent. Paucis igitur colligam, si non aliō venerunt quā ubi erat domus Domini et tabernaculum fœderis, illud autem per id tempus esse non potuerit alibi quā in Silo, quorum utrumque jam demonstratum est, consequenter etiam non aliō castra haec advennerunt quā in Silo; unde et disertē castra haec Israelitarum dicuntur fuisse in Silo, confecto cum Benjaminitis bello cap. seq. v. 12. Atque ita etiam cum Hieronymo appellatū sumpservit illud Hebraeum, Bethel, Figurini, qui itidem veterunt, Domum Dei; et de Silo istud, Bethel, explicant Cajetanus, Arias Montanus, Vatablus.

Fateor tamen qui per Bethel in Hebraeo urbem Bethel significari volunt, eam explanationem posse utenque probabilem afferre, quod Bethel proxima esset urbi Silo et Dei tabernaculo, ut manifestē indicatur verbis illis cap. seq. v. 19: Ecce solemnitas Domini est in Silo anniversaria, quae sita est ad septentrionem urbis Bethel, ut ob id eū castra tam numerosa quadringentorum millium non possent contineri urbe Silo, in vicinā urbe Bethel constituerint, et inde ad Phinees miserint, qui omnium tribuum nomine postularent Deum consuli.

CONSULERUNTQUE DEUM. Per oraculum videlicet illud pontificum Urim et Tumim, de quo fuit Exodi 28.

QUIS ERIT IN EXERCITU NOSTRO PRINCEPS GERMANIS CONTRA FILIOS BENJAMIN? QUIBUS RESPONDIT DOMINUS: JUBAS SIT DUX VESTER. Vox illa, Judas, non designat certum aliquem hominem, sed tribum; quemadmodum in simili dixit cap. 1, supra v. 4, ubi item eadem tribus tanquam nobilissima et populosissima princeps declaratur: non ut hic omnium tri-

buum, quasi iis bello præesse deberit, sed ut ante cæteras bellum cum Chananæis instauraret, quemadmodum ibi explicuimus : at hic cum omnes tribus (excepta Benjaminitica, cum quæ cæteris tribubus nunc res erat) simul ad idem bellum convenissent, neque sine duce aliquo, qui cæteris præsit et imperet, rectè bellum geri possit; neque viderentur facilè tribus omnes illæ conventuræ, ut unum aliquem belli duces deligerent, cum unusquisque suæ tribui faveret, suamque aliis vellet præferri, ne res hæc tota ad contentiones devolveretur, rectè ad Dei iudicium et oraculum confugere, qui tribum Juda nominavit.

At, dices, non hoc petitum erat, quæ tribus cæteris preponenda esset, sed quis ex omnibus dux futurus. Respondeo satis verisimile esse non aliam etiam fuisse mentem tribuum, quam ut Deus tribum designaret, è quâ dux assumendus esset, nam quod Hieronymus vertit, *quis*, potuit veritè, *quæ*, ut tribum referat et indicet; nam et *schebet*, quæ vox Hebræis tribum significat, etiam apud eosdem masculinum est. Neque verò necesse fuit aliud postulare, cum sola inter tribus contentio metueretur; designat autem tribu non esset difficile in personâ convenire, sive quòd mens esset tribuum eum in duces eligere, qui illius tribus quæ nominaretur, princeps esset, quandoquidem singulæ tribus suum habent principem, sive quòd fortè sortis res esset committenda, et Deo permittenda sortis illius in principe deligendo directio, sive denique quòd quamvis electione princeps præficiendus esset, ea tamen æmulatione esse non poterat inter ejusdem tribus homines, quæ inter diversarum, et ad paucos in eadem tribu potest illud pertinere dissidium, cum pauci sint, qui in eadem tribu dignitate eminent, et inter se ferè pares sint, inter quos solos potuit versari hæc contentio. Adde verò sive aliud tribus à Deo petierint, sive non, Deum tamen tantummodò de tribu respondisse propter allatam rationem, quòd nominatâ tribu facile esset in personâ præficiendâ convenire, ut ad id opus oraculo non esset: porrò ut Deus non solet in necessariis rogatus deficere, ita non solet in non necessariis multus esse. Porrò etsi unus aliquis de tribu Judâ toti exercitui præfectoris fuerit, is tamen non nominatur, quo fit ut scribi non possit quis ille fuerit.

Ex iis satis apertè colligitur hæc historiam eo tempore contigisse, cum adhuc nullus esset iudex in Israel; si enim iudex aliquis fuisset, nihil necesse fuisset de duce eligendo Deum

consulere, cum manifestum esset eî belli principatum deberi. Imò ex eâ re etiam non obscurè colligas id contigisse eo tempore, quo necdum quisquam iudex populo fuisset præfectus, vel is mos in usum inductus, atque adè ante Othonielem Calebo, ut credibile est, jam vitâ functo: quæ fortè etiam ratio est cur hæc, uti et præcedens historia, à reliquâ iudicum historiâ seposita sit, et extra ordinem narrata, quòd ad nullius iudicis tempora propriè referri possit.

VERS. 19. — STATINQUE FILII ISRAEL SURGENTES MANE, CASTRAMETATI SUNT JUXTA GABAA. Hinc liquet Gabaa non procul à Silo abfuisse, ut et sequentia omnia indicant, cum à Gabaa in Silo, et vicissim à Silo in Gabaa modico tempore à toto exercitu itum reditumque sæpius significetur. Habebat tribus Benjamin sortem angustissimam propter terræ bonitatem, quam occupaverat, cum tamen ea tribus non esset usque adè numerosa: vergebat autem Gabaa versùs terminos aquilonares sortis Benjaminiticæ, Bethel in utrarumque tribuum Benjamin et Ephraim confinio erat; ultra hanc modico satis intervallo versùs aquilonem in ipsâ tribu Ephraim erat Silo.

VERS. 21. — OCCIDERUNT. In Hebræo est, *disperderunt in terram*, hoc est, disjecerunt, prostraverunt in terram.

VERS. 22. — ET FORTITUDINE ET NUMERO CONFIDENTES. Dictum ab Hieronymo clarè, quod in Hebræo paulò est obscurius: *Et corroboravit, obduravit, obfirmavit se populus.*

VERS. 23. — ERUPERUNT FILII BENIAMIN DE PORTIS GABAA, ET OCCURRENTES EIS, TANTA IN ILLOS CÆDE BAGCHATI SUNT, UT DECEM ET OCTO MILLIA VIRORUM EDUCENTUM GLADIUM PROSTERNERENT. Quæstio est, cur duplici hæc clade afflicti sint Israelitæ. Si enim iustum Israelitæ contra Benjaminitas susceperant bellum, injustam Benjaminitæ causam tuerentur, si bonâ fine zeloque divini honoris, si Deo auctore, qui et illis duces nominârat, et de novo bellum instaurari jusserat, quæ causa fingi potest, cur à Deo deserti semel et iterum ingentes clades in tam bonâ causâ acceperint? Respondeo universim neque Deo deesse bonas rationes cur hujusmodi cladibus fidem populum affligit, et à nobis sæpè Deo occasiones præberi, cur hæc vel immitat vel permittat; atque inprimis sæpè vel populi, vel aliquorum è populo peccata id exigere, etsi ignorentur, ut in illâ sub Josue Israelitarum ad urbem Hai clade Josue 7; sub Heli 1 Reg. 4; sub Saulè 1

Reg. ult., vel ad multorum humiliationem, patientiam, meritum, virtutis exercitationem id fieri, quemadmodum et in privatis afflictionibus contingit. Quod ad presentes verò clades attingit, Hebræi in Michæ idolum toleratum ab Israelitis id referunt; sed incertum est an hæc historia post fabricatum Michæ idolum contigerit; neque fundamentum ullum ex Scripturâ haberi potest id eò referendi. Fortè vel eorum qui cæsi sunt, vel sanguine ipsis junctorum, vel etiam aliorum è populo peccata, hæc clades pepererunt, quæ Deus eo modo purgare ac punire voluit. Supra verò v. 22, ea causa indicatur, quòd Israelitæ in suâ fortitudine et numero confiderent, non conjectâ in Deum fiducia, aut epe ojas postulata; etsi enim Deum consuluisse alterâ vice et flevisse dicantur, at tamen potius acceptam cladem videntur deservisse, quam ex sui suarumque virium diffidentia ad Deum recurrerent.

VERS. 26. — JEJUNAVERTUNQUE DIE ILLO USQUE AD VESPERAM. Neque enim alia apud Judæos usitata jejunia, quam quæ ad vesperam et occasum solis producebantur. Sed de hæc re plura 1 Reg. 7, v. 6.

VERS. 28. — ET PHINEES FILIUS ELEAZARI FILII AARON PRÆPOSITUS DOMUS. Domus, ut supra monui, nulla in Hebræo mentio, sed habetur tantummodò: *Et Phinees filius Eleazari filii Aaron stabat ante eam, arcam scilicet, de quâ præcesserat.*

VERS. 29. — POSUERUNTQUE FILII ISRAEL INSIDIAS PER CIRCUITUM URBS GABAA. Verisimile est à Deo edoctos Israelitas modum, quo pugnaturi essent, et jussos hæc insidias ponere. Sic Josue 8, divino jussu posite insidias, et alibi 2 Reg. 5, et 1 Paralip. 14, David à Deo edoctus fuit rationem prælandi.

VERS. 30. — SICUT SEMEL ET BIS. Hoc est, sicuti duabus primis vicibus.

VERS. 31. — ET FUGIENTES ADVERSARIOS LONGIUS PERSECUTI SUNT. Hæc fuga deditâ operâ facta est, ut longius eos à civitate abducerent, et otium daretur insidiis dispositis urbem capiendi et incendendi.

ITA UT VULNERARENT EX EIS SICUT PRIMO DIE ET SECUNDO. Illud, *sicut*, non dicit paritatem et æqualitatem eladis, cum tantummodò triginta viros dicantur occidisse; sed dicit similitudinem aliquam, quòd eadem facilitate et spectatâ victoriæ, nulloque eis pertinaciter resistente hosec paucos occiderint.

PER DUAS SEMITAS. Vox hebræa, *mesilloth*, significat vias lapidibus stratas, cujusmodi solent

esse eæ quæ juxta urbes sunt, et ad eas ipsas urbes ducent; et radix *salat* est viam lapidibus sternere.

QUARUM UNA FEREBATUR IN BETHEL, ET ALTERA IN GABAA. Quomodò in Gabaa, cum Israelitæ à Gabaa refugerent, et Benjaminitas Gabaa egressos et insequentes longius à civitate abducere niterentur? Respondeo non dici Israelitas ferri in Gabaa, sed semitas illas, seu vias stratas lapidibus, quæ etsi quis in aversam partem feratur, et ab urbe recedat, rectè dicuntur ferre et ducere ad urbem potius quam in alteram aversam partem, quia propter urbem, et ut facilitior ad eam accessus pateat, lapidibus viæ sterni solent.

Adde verò, si Hebræa et Septuaginta attendamus, explicari posse hanc viam tetendisse non ad ipsam urbem Gabaa, sed ad agrum urbis Gabaa: in illis enim additur in fine: *in agro. Itaque in Gabaa in agro, vel in agrum, hoc est, in agrum urbis Gabaa.* Vel denique si vocem illam, Gabaa, non ut proprium nomen, sed ut appellativum hoc loco accipiamus, illud, *in Gabaa in agro, idem erit quod in collem qui in agro.*

VERS. 32. — PUTAVERTUN ENIM SOLITO EOS MORE CEDERE. Hoc est, percutere, et occidere. Itaque cum diphthongo scribi debet illud *cedere*, non ut fortè cupiam videri posset, *cedere*, seu fugere. Patet ex Hebræo, ubi Benjaminii ita loquuntur: *Cæsi sunt coram nobis sicut prius.*

VERS. 33. — OMNES ITAQUE FILII ISRAEL SURGENTES DE SEDIBUS SUIS, TENENDERUNT ACIEM IN LOCO QUI VOCATUR BALTHAMAR. Balthamar significat vallem palmæ sive palmarum, quòd is videlicet locus palmis consitus esset. Pro Balthamar posuit Chaldaeus paraphrastes, *meschere Jericho*, hoc est, *planities Jericho*: nimirum propterea quòd is locus in Hebræo Balthamar, seu vallis palmarum dicitur, creditur locum hunc juxta Jericho fuisse, quæ itidem alibi non semel in Scripturâ civitas palmarum appellatur. Verùm ista paraphrasis nullo modo cum veritate stare potest; erant enim Israelitarum castra juxta Gabaa, cum enim Israelitæ Gabaa expugnare niterentur, et Gabaeos bello delere non poterunt, nec deberunt castra sua procul eadem urbe habere: porrò si juxta Jericho ea habuissent, abfuisset Gabaa nimirum 130 stadiis, seu Italica militarium sedecim; siquidem Jericho 130 stadiis Hierosolymâ abfuisse habet Josephus lib. 5 Belli Judaici cap. 4. Gabaa verò viginti duntaxat stadiis abfuisse Hierosolymâ ex eodem Josepho

docuimus cap. precedenti v. 12. Rectius Hieronymus in locis hebraicis, qui Baal thamar facit vicum juxta Gabaa, qui suo tempore vocabatur Bethamari, quod ferè idem cum altera voce significat; significat enim domum seu locum palmarum.

Notandum verò sequentem narrationem esse valde intricatam et explicatū difficilē: videtur enim fuga Benjaminitarum antecessisse captam civitatem, si attendamus v. 36; necdum enim insidiae in civitatem eruperant, ut ex eodem v. 36 et seq. colligere licet; at si attendamus v. 40 et sequentes, videbitur eadem fuga facta post captam civitatem, et incendio succendi coeptam, quae in speciem antilogia videtur. Maximè hanc narrationem perplexam facere. Verùm quemadmodum in hac narratione divisus fuit in tres partes Israelitarum exercitus, una pars in insidiis juxta urbem ad ejus occidentalem partem fuit collocata, pars altera decem hominum millibus constans ad urbem propius accedens Benjaminitas foras prolicere, ad certamen provocare studebant, et tandem etiam simulatà fugà eos ab urbe longius abstrahere; tertia pars in qua erat robur exercitus, et multo maxima portio, quod Galli nostri vocant *le gros de l'armée*, paulò remotius ab urbe in Baalthamar consisterat; ita divisus fuit bifariam Benjaminitarum exercitus, nimirum pars persequabatur Israelitas, qui fugiebant per unam semitam, alii eos qui per aliam semitam iidem refugiebant, de quibus supra v. 31, qui per unam semitam, quae vicina erat loco dicto Baalthamar (nisi malis hunc locum inter utramque semitam fuisse medium) Israelitas insequabatur, inciderunt in copias illas Israelitarum, in quibus robur et corpus erat exercitus à quibus repulsi et debilitati Benjaminitae illi coeperunt ad urbem refugere, qui in insidias inciderunt, quae dum Benjaminitas urbi vicinos persequuntur, vel simul cum illis in civitatem irrupunt, eamque gladio et incendio delent, vel potius Israelitis in civitatem ingressis Benjaminitae in avia diffugerunt, ubi cum ceteris postmodum caesi. Videntes porrò Benjaminitae et Israelitae, qui in altera semita erant, civitatis incendium, hi quidem resistere fortius coeperunt, illi concidere animis et fugam respectare, quae in fugà facta illa Benjaminitarum clades trifaria, quae describitur v. 44 et 45. Hae explicatione et singularum partium distributione redditur tota illa narratio, quae alioqui supra modum perplexa erat, trices illis suis expedita.

INSIDIAE QUOQUE, QUAE CIRCA URBEM ERANT, PAULATIM SE APERIRE COEPERUNT. Hoc est, loco suo, in quo latebant, erumpere: erat autem locus hic, si Hebraeo textui credimus, graminetum, seu locus graminibus herbisque densis et altis consitus; id enim volunt significare vocem illam Hebraeam, *mahare*, atque hoc modo Fagninus vertit: *Et insidiae Israel exibat à loco suo, è gramineto Gabaa: à sireto habent Tigrini; locum herbosum, Rabbi David, Vatablus, et alii passim explicant; quanquam alii velint eam vocem Hebraeam significare latius, et explicent, è latere Gabaa, vel potius ut vox posterior caplatur appellativè, è latere collis; nam et colles ad insidias tendendas apti. Quò fit ut miris sit probabilis explicatio Chaldaei paraphrastae, qui, *meschar*, quod plantationem significat, pro illà voce, *mahare* (si tamen ipse ita legit), posuit: quem imitatus est Arias Montanus, qui, è *plano*, in Commentariis vertit: neque enim id vox illa Hebraea significat, neque plantinis accommodata ad insidiarum occultationem. Verùm mihi probabile est neque legendum in Hebraeo esse *mahare*, neque ita legisse Chaldaeam paraphrastem, vel Hieronymum vel Septuaginta, sed legendum esse addito uno elemento *maharaba*, quod occidentem significat; manifestè enim ita legit Hieronymus qui vertit: *Et ab occidentali urbis parte procedere* (debet enim hoc sententiae membrum etiam ad precedentem versus 35 pertinere, ut liquet ex Hebraeo et Septuaginta); idem ita manifestè legerunt Septuaginta, qui in codice Basilicensi et Regio habent, ἀπὸ δυσμῶν τῆς Γαβᾶ, ab occidente Gabaa. Neque aliter videtur legisse Chaldaeam paraphrastem, etsi aliam vocis significationem sectatus sit; nam *maharaba*, vel potius ab eadem radice, *haraba*, etiam *plantationem* significat.*

VERS. 34. — HABITATORES URBS. Per habitatores urbis intellige, non modò cives et incolas, sed etiam, qui pro eo tempore de tota tribu Benjamin in urbis praesidio morabantur. Nulla est in Hebraeo vel Septuaginta habitatorum urbis mentio, sed adjectum id Hieronymus claritatis gratia.

INGRATUMQUE EST BELLUM CONTRA FILIOS BENJAMIN. Ingravari bellum dicitur, cum ita grave et durum est praelium, ut inclinat in partem unam acie jam amplius vis hostium tolerari non possit, et necesse sit succumbere.

VERS. 35. — ET INTERFERERUNT ENX IN 140 DIE VIGINTI QUINQUE MILLIA ET CENTUM VIROS.

Interfectorum numerum toto illo die, variis tamen vicibus, universim hic colligit; sed infra, v. 44 et 45, triplicem de Benjaminitis factam cladem recenset, ubi idem interfectorum numerus exurgit, nisi quòd ibi centum illos viros, qui sunt supra viginti quinque millia, praetermittit Scriptura rotundo contenta numero.

VERS. 56. — FILII AUTEM BENJAMIN CUM SE INFERIORES ESSE VIDISSENT, COEPERUNT FUGERE. Intellige hoc, ut supra dixi, non de omnibus Benjaminitis, sed de eorum parte aliqua, quae in majorem illam exercitus Israelitici partem inciderat; nam ceteri non nisi post captam civitatem et viso civitatis incendio, fugere coeperunt.

QUOD CERENENTES FILII ISRAEL, DEDERUNT EIS AD FUGIENDUM LOCEM, UT AD PREPARATAS INSIDIAS DEVENIRENT, QUAS JUXTA URBEM POSUERANT. Sic tamen ut et ipsi Israelitae Benjaminitarum terga premerent et caderent, ut indicat textus noster v. seq. Quo autem consilio dederunt eis Israhelitae locum, ut ad insidias pervenirent, non satis liquet; non enim tantummodò id factum videtur, ut caderentur, dissiparentur, fugerentur; id enim Israelitae jam sine insidiarum ope perficere poterant, cum Benjaminitae conclusi et interiores essent, deditaque operà eos cedere noluerint, dantes eis locum ut ad preparatas insidias devenirent. Neque etiam in sequentibus refertur insidias horum Benjaminitarum fugientium eladem aliquam fecisse, sed tantummodò in civitatem impressionem fecisse. Videtur igitur verisimile ad hunc finem has insidias preparatas fuisse, ut refugientibus ad urbem Benjaminitis occurrerent, et simul cum illis eodem impetu in civitatem irrumperent; nam eo modo multas civitates captas legimus, ut dum qui in civitate sunt, suis fugientibus portas aperiant, simul etiam hostibus irrumperentibus aditum patefaciant. Et verò ita hic factum planè verisimile est; nam insidiae de latibulis suis consurgentes dicuntur mox in civitatem irrupisse, et nescio quid tale, licet obscure, videtur Hebraeo, ut mox dicam, innuere. Quanquam è Benjaminitis non videantur hic multi in civitatem ingressi, et fortè centum illi qui sunt supra viginti quinque millia, huc referri possunt, siquidem praecipua Benjaminitarum clades facta est, cum fugerent ad viam deserti v. 44, et satis credibile est plerosque Benjaminitas territos, cum viderent novas insidias adversum se consurgere, non ausos civitatem ingredi aliò refugisse.

ET BENJAMIN TERGA CAEDENTIBUS. His verbis, uti dixi, indicatur non ita fugisse Benjaminitas, quin à tergo premerent et caderent Israelitae; quanquam in Hebraeo et Septuaginta nihil tale habeatur; tantum enim in Hebraeo hoc versu dicitur insidias festinasse, et impetum fecisse contra Gabaa, eamque cepisse ac percussisse; quod tamen, ut tota narratio videtur exigere, factum est occasione Benjaminitarum versis urbem refugientium.

Nota tamen in Hebraeo quippiam haberi quod noster textus non videtur exprimere, illud enim, *eam schoch haoreb*, quod Fagninus vertit: *Et protraxerunt buccinae sonitum insidiae*; verum istud, *buccinae sonitum*, de suo adjectum Fagninus, cum in Hebraeo buccinae nulla sit mentio, neque si verbum *maslach* aliquando ad buccinae sonum protractionem refertur, necesse sit eam vocem alibi sic accipi, cum certum sit non semper ad buccinam referri, sed ad alia multò etiam frequentius. Adde quòd non appareat quorsum fuerit illud fumi in sequentibus signum datum, si buccina captam civitatem indicatori erant. Itaque verisimilius est verbum istud, ut alias frequenter, intransitivè capi hic debere, ut sensus sit, insidiator protraxit se, seu effudit se post Benjaminitas in civitatem, et sensus ille efficitur, quem supra indicavimus de Israelitis eodem impetu cum Benjaminitis in civitatem irrumperentibus.

VERS. 38. — SIGNUM AUTEM DEDERANT FILII ISRAEL HIS QUOS IN INSIDIIS COLLOCAVERANT. Signum dare hic non est edesignum, vel edictum signo aliquid aliis significare, ut passim id sumi solet, sed est signum edendum constitutum. Porrò vocem Hebraeam, *mahed*, Fagninus vertit, *tempus*, minùs accommodatè ad hunc locum, et si aliàs saepè ita verti debeat, significetque ea vox ferè tempus constitutum et opportunum aliquid agendi; at hoc loco verisimilius est significare signum, symbolum, tesseram militarem, et ita explicant Mercerus, Forsterus, Tigurini; et manifestè ita accepit Hieronymus, qui signum vertit, et Septuaginta, qui *συνάμα*, ut Romanus codex habet, dixere, vel ut alii codices, *συνάμα*.

IGNEM ACCENDERENT. Urbis scilicet excitato incendio.

VERS. 39. — QUOD CUM CERENRENT FILII ISRAEL IN IPSO CERTAMINE POSITI. Nimirum ii qui per alteram semitam fugà simulatà longius Benjaminitas abstraxerant, et opportunitatem fortius resistendi, relique benè gerenti-

de ex hoc edito incendii fumo expectabant.

VERS. 42. — SED ET HI, QUI URBEM SUCCE-
DERANT, OCCURERENT. Obscuris id dictum in
Hebræo et Septuaginta, ut nescias satis an ad
hos insidiatores et urbis incensores referri de-
beat : at præter Hieronymum etiam Chaldaeus
paraphrastes ad eosdem urbis incensores re-
tulit.

VERS. 43. — NEC ERAT ULLA REQUIES MORIEN-
TIUM. Vox est in Hebræo, *memcha*, quæ signifi-
cat requiem, sed nulla negatio præponitur, ut
proinde tota in Hebræo sententia, prout nunc
punctis Masorethicis legitur, nullum efficiat
sensum. Mihi suspicio est legi debere, *minuach*,
quod verti posset, à *requie*, verum illud, *min*,
quod idem valet quod propositio à, sæpè apud
Hebræos vim negandi et excludendi habet,
ut idem sit, à *requie*, quòd, *absque requie*. Et
verò satis patet ita legisse Hieronymum, Chal-
dæum, imò et Septuaginta in codice Ro-
mano et Basiliensi, ἀπὸ νεκρῶν, ubi vocem He-
bræam retinuerunt, quasi nomen loci proprium
esset.

VERS. 43. — AD PETRAM, CUIUS VOCABULUM EST
REMNON. Ejusdem petrae aut collis meminit
Zacharias, c. 14, v. 10. Hieronymus in locis
Hebraicis statuit in decimo quinto milliaro ab
Elia, seu Jerusalem; Josephus petram hanc
Rhoam appellat. Vide Onomasticon nostrum ad
vocem, *Petra Remnon*.

OCCIDERANT. In Hebræo vox est, quæ signifi-
cat racemare, seu residuos à vindemia acinos
colligere. Simili modo Septuag. dixerunt, ἐκ-
λαμψαντες, est autem, ἐκλαμψαντες, idem, quòd re-
siduos spicas colligere, quanquam et ad racem-
os oleasque etiam per metaphoram referatur,
ut indicant Hesychius, Phavorinus, Suidas, et
ad racemos manifestè transferunt Septuaginta
Hierem. 6, v. 9, ad oleas idem Deut. 21,
v. 20.

ET CUM ULTRA TENDERENT, PERSECUTI SUNT EOS.
Hebræus textus et Septuaginta videntur par-
ticularem aliquem locum indicare, usque ad
quem eos sint persecuti; ita enim Hebræa son-
ant: Et persecuti sunt eum usque ad Gidhom,
Septuaginta, Γεθὼν, vel, Γεθασῶν, locum hunc ap-
pellavère; at satis fuit Hieronymo dicere, *cum
ultra tenderent*, non determinando certum lo-
cum. Si appellativè vox illa, *gidhom*, sumenda
esset, de quo sanè non constat, non malè hic
verti potuisset: *Et persecuti sunt eum usque ad
internecionem*; radix enim *gadah* significat, *excidi-
dere, internecioni dare*.

VERS. 46. — ET SIC FACTUM EST UT ORINES,

QUI CEDIDERANT DE BENJAMIN IN DIVERSIS LOCIS,
ESSENT VIGINTI QUINQUE MILLIA. Adde his etiam
è v. 35, viros centum, quos hic rotundo utens
numero omittit.

VERS. 45. — OMNES RELIQUIAS CIVITATIS. Ga-
baa, scilicet; etsi enim jam ante v. 37, lega-
mus civitatem percussam in ore gladii, et
paulò post succensam, quia tamen exiguum
moram traxerunt, qui civitatem vastarant, ut
occurrerent Benjaminitis fugientibus, dubium
esse non potest, quin multi latebras invene-
rint, seque exitio eriperint; hos igitur om-
nes senes, mulieres, virgines, parvulos, qui
primè irruptionis cladem effugerant, hic di-
cuntur deleti.

A VIRIS USQUE AD JUMENTA GLADIO PERCUS-
SUNT. Additur in Hebræo: *Usque ad omne quòd
inveniebatur*, ut satis liqueat hanc urbem in mo-
rem anathematis deletam et excisam fuisse,
uti fieri solebat apud Judeos in magnis et
abominandis flagitiis, ejusmodi anathema
fieri à Deo precipitur, si qua urbs à Dei cultu
impiorum sollicitatione descivisset, Deut. 15.
Neque verò hic urbs tantummodò Gaba,
sed omnes sortis Benjamin urbes ac viculi,
ut mox hic subditur, anathemate videntur dele-
ti cum omnibus etiam mulieribus ac parvulis;
siquidem nulla è toto Benjamin, ut se-
quenti liquet capite, femina vel virgines
superstitès fuere, nulli masculi, ne parvuli
quidem, præter sexcentos illos bellatores qui
ad petram Remnon profugerè, superfuere.
Cujus rei ratio est, quòd tota Benjamin tribus
in culpa fuisset.

Queritur tamen hic, id an licuerit Israelitis:
passim enim doctorum opinio est innocentes
in bello justo per se et directè occidi non
posse. Adde divinam legem fuisse Deuter. 24:
*Non occidentur patres pro filiis, nec filii pro pa-
tribus, sed unusquisque pro peccato suo morietur*.
Similia habes Ezech. 18. Atque ita factum hoc
Israelitarum ut illicitum et injustum condem-
nant Abulensis quæst. 27; Suarez, de fide,
spe et charitate disp. de bello, sect. 7, num.
16, et forè Cajetanus hoc loco, licet nonnulla
tandem afferat, quibus videatur factum excu-
sare. Et verò hoc ipsum, nimirum peccasse
Israelitas, probari potest ex eo quòd capite seq.
vers. 6 et 13, dicantur Israelitæ egisse peni-
tentiam. Verum, quanquam difficile sit hoc
factum excusare, si res per se attendatur, nisi
vel ignorantiam, conscientiamque erroneam
intervenisse dicamus, quomodò Salianus noster
similem innocentium cladem in Jabes Galaad

factam excusat, vel Dei imperium aut permis-
sionem, quomodò Dionysius Carthusianus ad
sequens caput, cladem tam hanc, quam se-
quentis capitis excusat; in hanc tamen partem
inclino, ut id rectè fecisse censeantur, nimi-
rum Dei imperio et auctoritate. Sic enim pas-
sim videmus in atrocioribus criminibus etiam
extra Chanaanæos similem innocentium cladem
fieri Deo auctore et præcipi, ut Num. 31, v.
17; Deuter. 15, v. 15; Josue 7, v. 24, et pas-
sim in anathematibus fieri Deus imperabat, cu-
jusmodi et hoc anathema fuisse satis perspicue
colligitur. Neque verò facilè adduci possum, ut
credam hanc in re ab Israelitis peccatum; cum
enim ab ipsis zelo sancto id bellum susceptum
esset, idque Deo auctore et consulto, postea
iidem tantoperè doluerint de propemodum ex-
CAPUT XXI.

1. Juraverunt quoque filii Israel in
Maspha, et dixerunt: Nullus nostrum da-
bit filiis Benjamin de filiabus suis uxorem.

2. Veneruntque omnes ad Domum Dei
in Silo, et, in conspectu ejus sedentes
usque ad vesperam, levaverunt vocem et
magno ululatu cœperunt flere, dicentes:

3. Quare, Domine Deus Israel, factum
est hoc malum in populo tuo, ut hodie
una tribus auferretur ex nobis?

4. Alterà autem die diluculò consur-
gentes, extruxerunt altare; obtuleruntque
ibi holocausta et pacificas victimas, et
dixerunt:

5. Quis non ascendit in exercitu Do-
mini de universis tribubus Israel? Grandi
enim juramento se constrinxerant cum
essent in Maspha, interfici eos qui de-
fuisset.

6. Ductique poenitentia filii Israel su-
per fratre suo Benjamin, cœperunt dice-
re: Ablata est tribus una de Israel:

7. Unde uxores accipient? omnes enim
in commune juravimus non duros nos-
his filias nostras.

8. Idcirco dixerunt: Quis est de uni-
versis tribubus Israel qui non ascendit ad
Dominum in Maspha? Et ecce inventi
sunt habitatores Jabes-Galaad in illo
exercitu non fuisse.

cisà tribu, et omnem operam posuerint, ut ea
quoquo modo posset restitueretur, Phineem
haberet, quem super hanc re consulere, et Dei
per ipsum oraculum adire possent, quis credat
vel non fecisse si dubitaverint, vel Phineem
facti injustitiam nescisse, aut si scivit siluisse,
vel neminem in Israelitarum castris fuisse,
qui facti hujus injustitiam animadvertit, vel
saltem dubitavit, ut per pontificem Deus con-
suleretur? Neque ex Israelitarum poenitentia
rectè quippiam contra hanc opinionem colligi-
tur; non enim ea fuit vera, et propriè dicta
facinoris admissi poenitentia, ut cap. seq. v. 6,
dicam; aliàs dicendum esset mox à tanti faci-
noris poenitentia aliud planè simile et ejusdem
generis in illa Jabensium strage designasse,
quod nequaquam verisimile est.

CHAPITRE XXI.

1. Les enfans d'Israël, étant à Maspha, firent
aussi un serment en ces termes: Nul d'entre
nous ne donnera sa fille en mariage aux enfans
de Benjamin, marquant par là l'horreur qu'ils
avaient du crime de ceux de Gaba.

2. Mais après qu'ils eurent terminé cette
tribu, ils sentirent l'indiscrétion de leur serment,
et ils vinrent tous en la Maison de Dieu, à Silo;
et, se tenant assis en sa présence jusqu'au soir,
ils élevèrent la voix, et commencèrent à pleu-
rer en jetant de grands cris, et en disant:

3. Seigneur Dieu d'Israël, pourquoi est-il
arrivé un tel malheur à votre peuple, qu'au-
jourd'hui une des tribus soit retranchée d'en-
tre nous?

4. Le lendemain, s'étant levés au point du
jour, ils élevèrent un autel, y offrirent des ho-
locaustes et des victimes pacifiques, et dirent:

5. Qui d'entre toutes les tribus d'Israël n'a
point marché avec toute l'armée du Seigneur?
Car, étant à Maspha, ils s'étaient aussi engagés
par un grand serment à tuer tous ceux qui
auraient manqué de s'y trouver.

6. Et les enfans d'Israël, touchés de re-
pentir de ce qui était arrivé à leurs frères de
Benjamin, commencèrent à dire: Une des tri-
bus a été retranchée d'Israël.

7. Où prendront-ils des femmes? car nous
avons juré tous ensemble que nous ne leur
donnerions point nos filles.

8. Ils s'entre-dirent donc: Qui sont ceux
de toutes les tribus d'Israël qui ne sont point
venus devant le Seigneur à Maspha? Et il se
trouva que les habitans de Jabès-Galaad ne
s'étaient point trouvés dans l'armée;

9. En effet, dans le même temps où les en-